

Je remercie vivement Mr. Droudel de m'avoir ^{offert} ~~donné~~ cette grande chance de parler avec vous, de m'entretenir ~~de~~ ^{sur} quelques ^{uns de} sujets que j'ai au cœur sur notre occupation commune: l'histoire. Je regrette de ne posséder une meilleure connaissance du français pour exprimer aisément le fond de ma pensée et pour choisir les mots qui peuvent ^{le} nuancer. Surtout, en présence de Mr. Tebore, en qui j'admire autant que la pensée le merveilleux style, ~~je~~ puisse m'inspirer dans le même XVIII siècle, sur lequel il nous a donné de si flamboyantes études.

Je remercie aussi l'assistance de Mrs..... et je tiens à exprimer non seulement ma reconnaissance pour cette attention, mais aussi la de tous qui se l'avenir en pourront ~~avoir~~ tirer parti.

Mes chers Messieurs, selon le desir exprimé par M. Prandel
 je ~~rejet de~~ but de mes paroles et de vous présenter les ~~implications~~
 prescriptions, le desir et l'organisation de travaux du groupe de
 recherche que nous j'ai constituée a Barcelone. Mais auparavant,
 il faut que j'attire votre attention sur le paysage qui ^{offre} maintenant
 la étude d'histoire Moderne en Espagne, en m'y plaçant, moi-même.
 De cette façon cette seule façon ^{qu'il y a maintenant} que vous ~~avez~~ pourrez imposer vos
 desirs et qui me permettra attendre l'étape ^{où} nous étudiez, en
 se rapprochant, pourront s'entraider et on se mette en de bon et
 inébranlables rapports.

Tant sur ce point, c'est-à-dire, sur l'état actuel de l'historiogra-
phie de l'Age Moderne en Espagne, je serais très bref. ~~Voilà~~ Le magni-
 ficent ^{a cause de}
 (Cela m'est permis ~~parce~~

fugue compte-rendu qui en visent de donner l'aine bilas
 dans le pays de la Revue Historique. Il met le doigt dans le plaie
 quand il aff arive la pauvreté de la contribution apportée par
 un Centre de Recherches à l'investigation de l'Age Moderne. Il
 n'existe pas chez nous une tradition universitaire pareille à celle
 de France sur cette période-là. Les historiens de Moyen Age ont, ~~ils~~
 de leur côté, une tradition qui remonte à l'école philologique alle-
 maque : ils ont de ^{bons} ouvrages de l'histoire, mais maintenant,
 et en sachant ce qui mérite ^{d'être} être exposé, je les ~~so~~ vois avérés,
 combinant à se pencher vers une histoire politique et événementielle,
 et même de institutions, tout à fait démodé.

Mais, ce qui n'a pas signalé W. Vilar c'est la mauvaise

voilà sur laquelle ne sont engagés dans les dix dernières (4
années nos plus jeunes collègues. Manquant de tradition moder-
niste, ils ont admis le principe de la soi-disante philologie de
l'histoire d'Ortega y Gasset et s'en élève, et ils se sont engagé par
par le chemin de l'histoire idéologique. Je désirerais que vos compa-
ny bien le sens de ce mot. Ce n'est pas l'histoire de ^{la} pensée, que,
grand même, c'est une grande histoire; mais l'histoire
de la pensée placée sur une étroite ligne de la pensée moderne,
ou mieux encore d'une certaine façon ~~de~~ moderne de la concevoir.
Cela se rattache au journalisme distingué, à l'*orientatum* politique,
mais pas à la vraie histoire. On peut faire, de cette façon là, une
nouvelle histoire moderne de l'Espagne, qui puisse servir ^{de} ~~à~~ ^{de l'oublier}
seulement à certains bâtiments politiques de l'avenir. Mais cela est un

de plus grands dangers qui puissent subir la parenté couant
 d'Hil. M. adry nous, Je l'ai signalé dans un article sur le
 develop. de l'H. M. en Espagne dans le dix dernières années qui
 publiée - ou peut-être vient il de paraître - le "Schweizer Bei-
 traige zur Allgemeinen Geschichte". Je me ferais un plaisir de
 vous ^a en remettre une copie à tous ces qui ~~se~~ en voudront
 apresir la portée. ^{ou ven de développer} Le même point de vue dans l'avant-propos
 de la Guatemala Studien a l'histoire moderne, ~~sa~~ ^{publico} publi-
 cation ~~op~~ ~~non~~ ~~voila~~ dont j'ai offert quelques copies et que je
 m'empresse a vous offrir.

Voila le paysage. Alors, avec votre permission, permettez moi
 de m'y plaire. Ancien élève de l'Univ. de Barcelone, j'y ai fait
 mon doctorat avec une thèse sur le Roi Catholique. Je n'e

tenais guère à cette époque. ~~C'est~~ qui me passionné, c'était
 l'histoire de la Révolution française. Mais, comme on ne trouvait
 de professeurs pour ne parler non ~~so~~ guides, alors ~~je~~ il me fallut
 de poursuivre ^{deux} ~~des~~ ^{vois} parallèles : la recherche exécutée pour
 l'histoire des Rois Catholiques, sur le plan des institutions nouvelles
 communales et sociales de la Catalogne ; et, d'un autre côté,
 la irrépressible lecture de toute sorte de textes français, allemands,
 anglais sur ~~l'Age~~ les révolutions de l'Age Moderne. ^{Je} ~~Je~~ ^{ré} ~~ré~~ ^{fait} ~~fait ^{des} ~~des~~ ^{par} ~~par
 mes propres découvertes de grands historiens et des grandes méthodes
 de l'époque contemporaine. Pendant quelques années Mathis fut mon
 idéal. Cela éclairait beaucoup ~~de~~ de choses.~~~~

Avec ce bagage, et quand ~~je~~ ~~trouvai~~ j'étais prêt à franchir le

(7)

Syriniés pour me rendre aux Uni. et centre de recherche
de l'étranger. Voilà que vivait le genre cirle. De 1936 à 1947,
exposée à l'Université, j'ai passé, malgré tous sorts de diffi-
cultés, à me tenir au courant de ce qui se passait à l'étranger. Ça a
été un tour de force, croyez-moi. Mes découvertes de cette période
de ^{premier} ~~mont~~ Hamilton, Toynbee, Verlinden, Fauquier et ~~de~~ ^{les} "Ann", ~~et~~
Bloch, Tebore et les "Annales". On peut reconnaître cette influence dans
mes idées actuelles, celles qui me servent.

Remis de nouveau à ma chaire, en commençant pour Toulouse,
j'ai signalé de bon, à l'étranger en 1947, c'est qu'il fallait faire pour
remettre sur pied les études d'H.M. à Barcelonne. Mon article
était, si vous voulez, un peu trivial, étant donné la circonstance qui pré-
valait ^{ou} ~~était~~ en Espagne à ce temps-là. ^{Il} ~~était~~, quand même, un pro-

qu'une que j'ai tenté de remplir depuis lors, précisément à partir ^(P)
du mois octobre 1948, quand j'ai repris possession de ma chaire
barcelonaise.

¿Qu'est-ce que j'ai fait ~~de lors?~~ dans ces dernières années?

Comme vous savez il existe, mais à part le vocation, le besoin économique.
Cela pourra être ~~mon~~ résolu par le Consejo de Investigación Científica.
Le Consejo, en effet, organisa à Barcelone dès le janvier 1950 une
section de son Institut d'histoire, avec une subvention annuelle
de 30.000 pesetas, c'est à dire 250.000 francs. C'est une quantité
très petite, parce que, en en ^{separant} ~~octroyant~~ le solde des becarios, c'est à
dire, de ~~collaboration~~ ^{personnel}, cela ne revient pas qu'à 15.000
pesetas pour les frais de toute sorte: conférences, imprimés, ^{frais d'} entre-

liens, etc. D'autre part, et avec le but de me réserver ~~mon~~
 ma liberté d'action hors le mécanisme rigide de la bureaucratie
 du Congo, j'ai fondé une institution universitaire "el "C. E. H. I."
 avec un budget encore plus réduit, fourni par ~~des~~ quelques
 appuis de corporations locales Garcelmaises.

Avec tout cela, ni peur de chose qu'il soit, nous avons pu mar-
 cher. ~~car~~ Mais eussent-ils fallu recruter quelques élites -
 inspirés de nouvelles méthodes, réveiller en leur âme d'enthous-
 iasmes ~~eff~~ cachés, effacer de leur cœur la crainte pour ^{leur} acquis,
 peur, comme vous ne vous en doutez point, notre vrai ci est la
 vrai du sacrifice, hors de toute ~~recours~~ ^{et satisfaction} tout plus immédiates.
 Comme ci, comme ça, nous nous avons débrouillés un peu, et aujourd'hui

lui nous sommes quelque'un : nous avons une équipe
 de travail qui est en place et, pour la façade, une revue, qui,
 riez - en sur, nous ~~vous~~ voulons ~~conservator en la bannière~~
 de la nouvelle historiographie espagnole.

Maintenant, j'ai 3 collaborateurs : ^{Mrs.} Menade, Regli ; Volte.
 Tous trois se sont élevés dans la vieille conception événementielle
 de l'histoire ; mais ils sont de bons chercheurs et il ne me sem-
 ble difficile d'en tirer partie pour d'autres buts. Mrs s'occupe re-
 placent, quant même, dans sur la nouvelle promotion, cela qui
 on déjà lit le Annals et connaissent les principaux sujets d'étude
 de l'histoire étrangères.

Avec cette équipe, nous avons débattu problèmes de toute sorte.

quand nous nous avons approché de principaux sujets (11)
de l'histoire de l'Espagne moderne ou contemporaine, cela ~~est~~ sauté
nous avons pu combler comme tout cela sauté en exploitant. Voici
quelques uns de nos sujets de recherche actuelle et ses résultats prélimi-
naires.

Pour le XVI^e siècle notre guide a été l'ouvrage de Mr. Braudel
"La Médit. à l'époque de Philippe II". Il y a beaucoup de choses se rappor-
tant à Barcelone et le Catalogne. Il y a surtout de grandes idées comme:
1^{re} l'explication de la décadence économique de la bourgeoisie barcelonaise
pour le placement de leurs capitaux ^{commerciaux} dans des ouvrages de aménagement
et bonification de manière avoisinants. Nous avons travaillé sur ce
sujet-là et nous avons pu combler que cet changement de mentalité
avec survenue depuis les origines du XV^e siècle. Les grandes familles de

La bourgeoisie à cette époque la ont achetée de propriétés dans la plaine qui environnent Barcelone. Mais il reste à préciser la portée de cet mouvement et sa persécution au XVI^e siècle. Voilà un sujet de recherche aux Archives Notariales de la ville. (12)

2^e Le renouveau redoublement partiel de l'économie Barcelonaise à la 2^e moitié du XV^e siècle, concernant phénomène pareil ~~à~~ à l'établissement de la route de l'iv méditerranéenne, de Barcelone à Gènes. ~~On~~ On a publié récemment un ouvrage de Pau Gil, un juriste catalan de l'époque qui nous donne beaucoup de précision sur cette phénomène. L'éditeur, Mr. Raurich, a publié une belle préface, avec d'important renseignements statistiques démographiques.

3^e Pour le XVII^e siècle et nous travaillons sur ~~deux~~ deux routes. La première c'est l'étude des rapports diplomatiques qui ont ~~amené~~ ^{fini pour}

(13)

établir l'actuelle frontière pyrénéenne. C'est le but des travaux de
Mr. Reglà. La deuxième partie sur le fait d'ordre démographique et
économique qui constituent les roulements de cette politique - la. Deux de
nos élèves établissent maintenant le recensement de français en Catalogne
en 1635 et un autre ceux de l'Aragon un peu plus tard, en 1660. Il y a
beaucoup de surprises. L'essentielle, à mon avis, c'est l'expansion de l'économie
fr. sur la catalanoaragonnaise au XVII^e siècle. Par là, nous venons à connaî-
tre les raisons des victoires des armées françaises sur P. IV et Charles II.
Comment pouvez-vous en être autrement, si l'économie espagnole était
maîtrisée par les français?

4^e Sur le XVIII^e siècle nous attendons la publication de l'ouvrage
de Mr. Vilari pour nous mettre en place de servir nos recherches dans

l'immense base documentaire de auteurs barcelonnais. La publication (14
de ses articles sur la critique des idées de Hamillén et sur le mouvement
de prise à Bar. au XVIII siècle nous permettent d'entrevoir la portée
de cet effort, ~~qui~~ que nous serions en train de poursuivre s'il voulait
bien nous aider en se rapprochant un peu plus de nous. En outre, Mr.
Mencader travaille poursuit ses recherches sur les institutions catalanes
du XVIII siècle, dans un terrain tout à fait vierge.

5^o Sur le mouvement révolutionnaire espagnol de 1808 nous
en avons occupé beaucoup dans ces derniers temps. Nous savons, main-
tenant, qu'il ne s'agit pas d'un mouvement patriotique, qui avait eut
son plus bel éclat dans la journée du 2 mai à Madrid. Il s'agit de
la journée en flèche du mouvement réformiste espagnol, encaigné dans

les ses changes économiques et de du règne de Charles III. Il y a eu, (15
d'une part, le mécontentement de la bourgeoisie contre le blocus
économique, qui a fait envisager l'occupation le politique de Godoy, et l'occu-
pation napoléonienne ~~est~~ comme un instrument de visée économique des
français par la ruine du commerce ~~espagnol~~. Il y a eu, en plus, le désir de
la population paysanne de briser les cadres traditionnels de la société ~~espa-~~
nole. Nous l'avons pu constater en étudiant la journée du 27 mai, qui
a eu beaucoup plus d'importance que celle précédente du 2 mai. À Oviedo,
à Saragosse, à Murcie, à Séville, et paysans, qu'ils par les artisans et
quelques avocats, plus ou moins partisans des idées révolutionnaires, se sont
empare du pouvoir au nom - cette c'était alors le mite - de l'indépen-
dence nationale, mais bien aussi de leurs revendications économiques et
sociales.

6: Dans ce même XIX^e siècle, nous sommes en train d'étudier ⁽¹⁶⁾
l'acquisition de propriétés de la main nationale, mises en vente par les
lois de ~~la~~ sécularisation de Mendizabal. C'est un bon sujet, parce que
plus important que la guerre civile, puisque la guerre est finie et la
nouvelle distribution de propriétés s'est maintenue. ~~D'un on a pu constater~~
alors, ce bouleversement des bases de la propriété agraire c'est fait au
benefice non pas des petits et moyens paysans, ni même par de la bourgeoisie
si non de ceux qui possédaient de ressources pour les acheter: c'est-à-dire,
les grands bourgeois d'affaires et surtout les anciens nobles. Cela explique:
1^o le maintien de grands latifundios modernes, qu'on rattache maintenant
à la déamortisation et non à la Resonquinta - heureux qui ont des aïeux
dans l'enfer - ; 2^o, le rattachement de la terre noble au régime
so-disant libéral d'Isabelle II et la fin de l'effacement de la révolution

espagnols du XIX siècle. Elle a manqué son but, parce qu'il n'y a
eu une vraie réforme agraire satisfaisante, étant donné que les profiteurs
ont été les grands propriétaires d'autrefois. (17)

7^e En fin, un équipe travaille aussi sur l'époque de la Restauration de
Catalogne. Nous avons divisé le champ selon divers travaux reçus. ~~7^e~~
Nous explorons ~~ici~~ ensemble l'activité démographique, le statut de
jeu, l'évolution de sociétés ~~intellectuelles~~ intellectuelles, la couche de personnels ad-
ministratifs, l'histoire de principales familles de la bourgeoisie et la
constitution et évolution de parties politiques et la géographie électorale.
Dans ces diverses domaines il y a beaucoup de ~~travaux~~ chances de nous rappor-
ter de l'œuvre parallèle de historiens français.

Voilà nos activités actuelles. Mais je suis le seul maintenant à dis-
poser et ensemble de données ni dépenses. Il me manquent moyens, surtout

moyens d' Spécialisation. Il faut envisager la situation en grand, et (10)
je pense plus que à moi-même, à l'avenir de l'hist. espagnole. Alors,
je vien ici demander quel moyen trouverait-on envisager pour rendre
effort plus efficaces et me diris et la collaboration entre la France et l'Espagne
sur le champ historique. Ce qui je envisage ~~pour~~ maintenant sont:

a) La diffusion de la nouvelle hist. française ~~de~~ à Barcelonne

par 1) des conférences, s'il y a lieu.

2) des articles des historiens français dans "Estudios"

3) des traductions, librement consenties, de principaux ouvrages
français sur le même pays.

b) La collaboration mise en place de formation de mes élèves dans
les universités de la nouvelle méthode, soit

1°) en leur permettant sur la recherche à faire

2°) en leur offrant l'opportunité de venir s'instruire en France

c) La coopération intellectuelle sur des mêmes plans d'ensem- (19
ble. Nous pouvons recourir à Barcelone la recherche de historiens
français sur n'importe quel sujet: démographie, route, mouvements
de peup., etc.

Cela est le plus frappant des événements de 1639-1640 en Catalogne. On ne peut pas signaler une orientation catalane dans la politique du cardinal Richelieu jusqu'au mois de septembre de cette année, quand le rupture entre la Castille et la Catalogne ~~était~~ avait éclaté en pleine lumière. On a parlé beaucoup de l'accord intervenu en mai 1640 entre les représentants de la Principauté et ~~les~~ peup de Louis XIII. Maintenant, nous sommes mis aux travaux de Josep Sanahuja, qui est en train de publier un gros ouvrage sur l'intervention française en Catalogne entre 1640 et le traité de Pyrenées, dont la conclusion ne sont pas du tout satisfaisants aux français, que cet accord doit se rapporter au mois de septembre-octobre ~~de~~ à 1640. Cette date est concluante. Nous voyons avec Sanahuja que Richelieu hésita jusqu'au dernier moment à se mêler dans une affaire dont la plus directe souvenir historique le menant à se rappeler de Louis XI. Comme celui-ci il voulait tenir parti de vivement pour arracher de l'Espagne au Roussillon dont la population était ~~une~~ en partie française par les uns unifiant. Comme de surcroît il fut surpris par la rapidité ~~de~~ de l'évolution catalane, qui paraît de l'effort fait pour la reprise de la place forte de Llobregat en 1639 au déclenchement d'une profonde vague anti-castillane.

Sans le profond déclenchement social et moral de la Catalogne dont je pense vous avoir quelques peu indiqué ~~cela~~, à partir de 1615, dont je pense vous venir d'instruire quelques peu, on ne pourrait pas songer à cet état de désespoir du mois de juin de 1640. Tous les ressorts de la politique française, ni habiles furent les ne diplo-

Annals

Bloch: Inquire d'une H. monnaie de ^{d'Europe} ~~France~~
Chaumet: Serille et l'Atlantique